

# HOSPICES CIVILS DE LYON

1802 - 1920 - 2012



GRAND HÔTEL-DIEU  
LYON



Médaille 2/3

2017

*Nicolas Salagnac*  
GRAVEUR MÉDAILLEUR  
*Méilleur Ouvrier de France*

Le Grand Hôtel-Dieu  
Médaille 2/3

...

2017

Démolition, curage, exploration archéologique. Le travail de l'ombre s'achève, long et exigeant, précis et appliqué. Avec toujours le risque d'infliger à l'histoire une cicatrice indélébile. L'étape a été franchie en temps et heure, avec succès.

Place désormais à la restructuration intérieure et à l'extension sur la rue Bellecordière. Pour les dizaines de collaborateurs d'Eiffage qui œuvrent sur ce formidable projet, le sentiment est unanime. Il se lit sur les visages, transpire de chaque réunion de chantier : la responsabilité, la conscience d'écrire une nouvelle histoire pour ce lieu exceptionnel classé au patrimoine de l'UNESCO.

L'esprit de Germain Soufflot plane au dessus des grues et veille au respect des fondamentaux, le fusain d'Albert Constantin dessine le futur ambitieux de ce nouveau quartier.

Sous vos yeux, les forces créatives et les forces du passé s'additionnent pour sublimer le rayonnement international de la Ville de Lyon.

Michel CHENEVAT  
Directeur régional Eiffage Construction



Meilleur Ouvrier de France, Nicolas Salagnac consacre son travail, depuis plusieurs années déjà, à la mémoire de notre ville et à sa transmission. Sa démarche trouve une traduction particulièrement judicieuse dans le nouveau triptyque qu'il réalise pour le groupe Eiffage, et dont il nous livre aujourd'hui le volet central. Quelle meilleure inspiration en effet, pour un artisan dépositaire de savoir-faire ancestraux, que ce Grand Hôtel-Dieu inscrit dans l'histoire des arts et des sciences par les générations successives qui y ont déployé leur talent et y ont élargi le champ de la connaissance ?

Car à l'idéal de beauté qui s'exprime dans la majesté de son architecture répond l'idéal de progrès dont témoignent les nombreuses découvertes et innovations médicales nées entre ses murs.

Symbole de continuité et de permanence, c'est pourtant un édifice qui n'a eu de cesse de se transformer et de se reconstruire sur lui-même, dans un effort permanent pour tenter de s'adapter aux exigences de la médecine moderne. Et si sa silhouette monumentale est un repère familier dans notre paysage urbain, l'ancien hôpital est aussi un lieu à part dans la mémoire intime d'innombrables Lyonnais qui y ont vécu des moments parmi les plus intenses de leur existence.

Ce qui fait de l'Hôtel-Dieu le plus emblématique sans doute de tous nos monuments, c'est l'enchevêtrement – parfaitement saisi dans la composition de cette médaille – de ces dimensions esthétique, scientifique et sociale. Voilà pourquoi restituer aux Lyonnais ce patrimoine unique en le remettant au cœur de la vie de la Cité était le plus passionnant des défis. Demain, à l'issue de la magnifique reconversion en cours, le Grand Hôtel-Dieu sera un lieu de promenade et de rencontres ouvert sur la ville, mais aussi, avec la Cité Internationale de la Gastronomie, un lieu de connaissance profondément ancré dans son histoire : l'un des plus beaux exemples, en somme, de notre capacité à nous appuyer sur la richesse de notre passé pour inventer l'avenir.

Gérard COLLOMB  
Sénateur-Maire de Lyon  
Président de la Métropole de Lyon

Sous la Convention révolutionnaire, l'Hôtel-Dieu perd ses biens et est débaptisé en Hospice général des malades. Les lois du 7 octobre 1796 et du 18 mars 1797 lui rendent les biens spoliés et lui redonne son nom, mais il est réuni administrativement à l'hôpital de la Charité sous la direction d'une Commission de 5 membres, dite Commission administrative des Hospices civils de Lyon.

## L'Hôtel-Dieu, un hôpital au sein des Hospices civils de Lyon

Face aux travaux nécessaires et face aux besoins multiples, l'Etat lui transfère des rentes nationales en compensation des immeubles vendus et la municipalité lui attribue une

partie des octrois. La Commission de 5 membres manquant de moyens et d'autorité, le ministre Chaptal, lors de sa visite à Lyon, instaure, le 18 janvier 1802, un Conseil général d'administration présidé par le préfet, les trois maires de la ville, dont l'un d'entre eux peut représenter le préfet en son absence, et composé de quinze administrateurs nommés d'abord par le ministre, puis par le préfet quand leur nombre est porté à vingt. Cinq administrateurs choisis par leurs collègues, sous approbation du ministre, forment une Commission chargée d'exécuter les délibérations du Conseil. Les Hospices civils de Lyon sont nés et quatre nouveaux hôpitaux, hospices ou asiles viendront s'ajouter au XIX<sup>e</sup> siècle aux deux

# PASSAGE PROVISOIRE DU PONT D'AINAY.

LE TARIF autorisé par l'article 4 de l'Ordonnance de SA MAJESTÉ, donnée à Saint-Cloud, le 29 juillet 1818, pour le péage dudit Pont, est, savoir :

- De 5 centimes pour chaque personne ;
- 10 centimes pour chaque cheval ou mulet non attelé ;
- 15 centimes pour *idem*, *idem*, attelé ;
- 5 centimes pour chaque bœuf, vache ou âne ;
- 2 centimes 1/2 pour chaque veau, cochon, mouton et chèvre.

L'état du Pont ne permet pas, quant à présent, le passage des charrettes lourdement chargées, et attelées de plusieurs chevaux tirant de file.

Lyon, le 8 Octobre 1818.

MUNET, } Administrateurs des deux Hospices.  
DELACROIX-LAVAL, }

LYON, CHEZ LA V<sup>e</sup>. CUTTY, IMPRIMEUR DES HOSPICES, PLACE LOUIS-LE-GRAND, N<sup>o</sup> 2.

Tarif pour la circulation sur le pont d'Ainay, construit par les Hospices

Tarif de 1818 pour la circulation sur le pont d'Ainay construit par les HCL

premiers, sans parler de ceux du XX<sup>e</sup> siècle. L'Hôtel-Dieu, à partir de 1802, n'est ni un hôpital autonome, ni un hôpital général, mais un établissement spécialisé dans les soins aux « fiévreux », aux blessés et aux femmes en couches. En 1821, le Conseil est présidé par l'archevêque. En 1845, le nombre des administrateurs est porté à vingt-cinq et le maire en est le président. C'est en 1920 que le maire devient président de droit, le nombre des administrateurs étant porté à trente.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, pour achever les plans de Soufflot, l'Hôtel-Dieu est constamment en travaux, ce qui témoigne d'une rare continuité dans la maîtrise d'ouvrage. On répare d'abord les dégâts faits par les

bombardements lors du siège de Lyon en 1793, puis, en 1819, les deux statues de Childebart et d'Ultragoth, censés être les fondateurs de l'hôpital au VI<sup>e</sup> siècle, sont reconstruites. L'édification des ailes méridionale et septentrionale, décidées sous Napoléon, mais non réalisées du fait de la chute de l'Empire, sont achevées sous la Restauration et la monarchie de Juillet. En 1840, à la place de la boucherie de l'Hôtel-Dieu, qui n'a plus sa place du fait de la puanteur qui en émane, est construit le passage de l'Hôtel-Dieu, destiné à des magasins privés, passage qui, malheureusement a été démoli sous la municipalité Pradel pour permettre une opération immobilière. Dans les années 1840, sont détruites

des maisons de la rue Bourchanin (actuelle rue Bellecordière) pour créer une promenade, bordée d'arbres pour les convalescents. Une école secondaire de médecine y est fondée en 1820, qui devient faculté en 1874 et s'installe dans l'aile septentrionale avant de traverser le Rhône et d'intégrer dans les années 1880, quai Claude Bernard, l'Université en construction. La pharmacie centrale des Hospices civils, créée en 1881, y demeure jusqu'en 1937. Une infirmerie de porte est ouverte en 1906. Les derniers travaux sur l'aile Nord ne sont achevés qu'en 1957 !

À l'époque de sa splendeur, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel-Dieu

abrite plus d'un millier de malades, parfois dans des lits à deux places, auxquels il faut ajouter tout le personnel soignant et non soignant, ce qui en fait une véritable ruche humaine en plein centre de la ville. De plus, tous les grands noms de la chirurgie - Marc-Antoine Petit, Joseph Gensoul, Amédée Bonnet, Joseph Pétrequin, Mathieu Jaboulay, Léopold Ollier, Antonin Poncet - terminent leur carrière à l'Hôtel-Dieu. Après la Grande Guerre y est créé le second centre anticancéreux français par le professeur Léon Bérard.

Après l'ouverture de Grange Blanche dans les années 1930, l'Hôtel-Dieu, ne conserve plus que 400 lits et n'est plus le centre névralgique de la

médecine à Lyon. De plus, la construction de la nouvelle faculté de médecine, en face de Grange Blanche, y attire toutes les chaires universitaires. Il devient alors un hôpital de transition, de début de carrière, mais aussi un centre d'accueil des urgences, du fait de sa position en centre-ville. L'Hôtel-Dieu, conservant ses services de gynécologie-obstétrique, fait que de nombreux lyonnais, nés dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, sont des nouveaux nés de l'Hôtel-Dieu.

En 1934, la démolition de l'hôpital de la Charité le rend dépositaire, en 1936, d'un musée des Hospices où sont rapatriés de nombreux objets de la Charité et regroupés de nombreux meubles et documents de l'Hôtel-

Dieu. Ce musée retrace l'évolution de l'hôpital à travers les siècles et en fait un lieu de mémoire de la vie hospitalière, riche en témoignages où se croisent émotion et douleur.

Après la seconde guerre mondiale, des aménagements substantiels améliorent les salles de maternité et le service de gynécologie. De plus, faute de place à Grange Blanche, le service de chirurgie maxillo-faciale s'installe à l'Hôtel-Dieu qui dispose alors de 535 lits et de 110 berceaux. De plus, une école de sages-femmes y a sa place. Les religieuses sont remplacées progressivement par du personnel laïc.



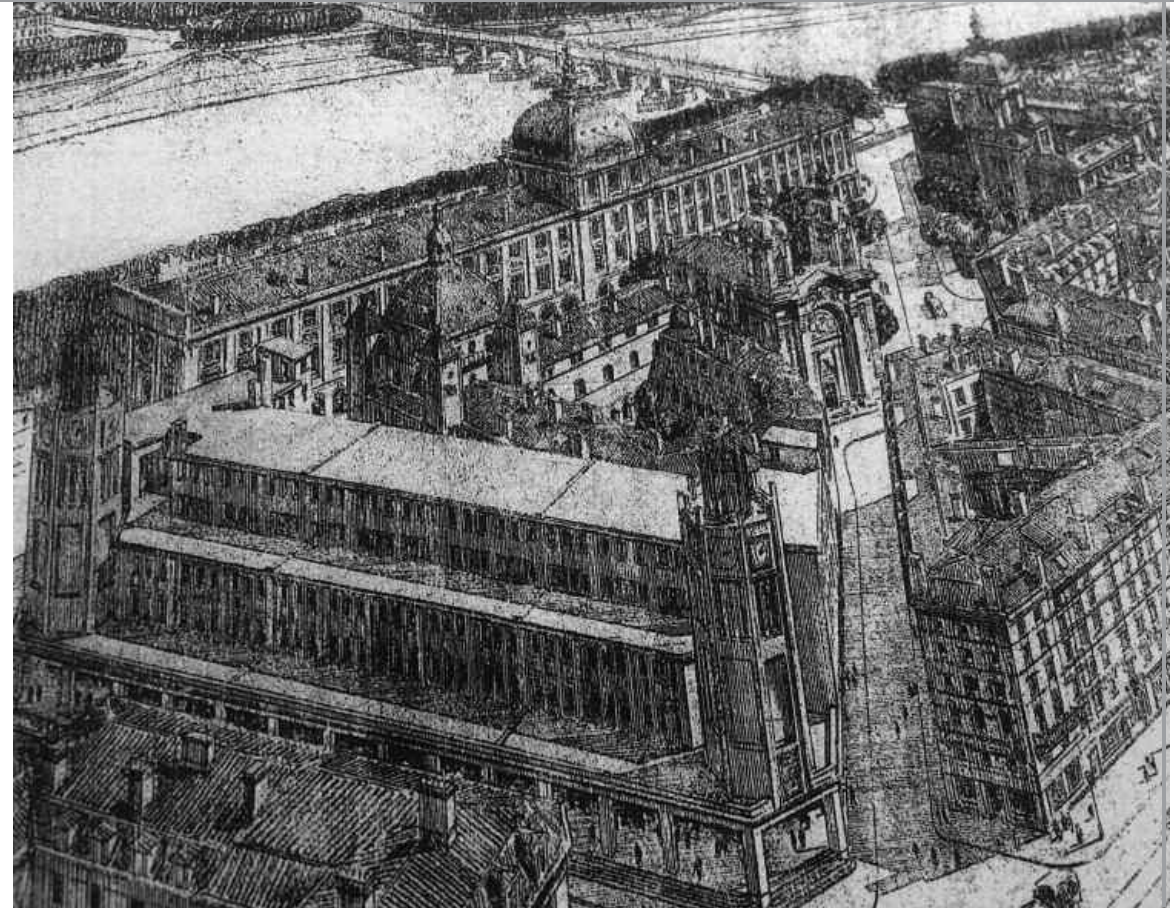
*Mathieu Jaboulay dans sa salle d'opération en 1908*

## L'Hôtel-Dieu sous le feu des critiques hygiénistes

Avec le XX<sup>e</sup> siècle naissant, l'Hôtel-Dieu apparaît aux yeux des médecins hygiénistes comme un survivant d'un autre temps. Tel est l'avis de Jules Courmont. Ce fils de médecin de la Croix-Rousse, né en 1865, qui a fait ses brillantes études médicales et son internat à Lyon, a en charge le service des contagieux à l'hôpital de la Croix-Rousse à partir de 1898 et devient en 1900, à l'âge de 35 ans, titulaire de la chaire d'hygiène à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon. Proche du maire socialiste Victor Augagneur, il évoque dès 1903, en tant que président de la Commission du Comité médico-chirurgical, la nécessité de démolir les vieux

hôpitaux du centre-ville, car trop vétustes et trop coûteux pour les mettre aux normes d'hygiène requises.

Tony Garnier offre une étude dans ce sens, conservant la façade du Rhône. Herriot, élu en 1905 et ne voyant pas en Jules Courmont un concurrent, ce dernier n'étant pas intéressé par la politique, le garde comme conseiller. Il le délègue en 1906 au Congrès d'hygiène alimentaire à Paris. Dans l'introduction à ses *Questions d'hygiène*, ouvrage écrit en 1909, mais dont les propos forment, depuis quelques années, son plaidoyer en faveur d'une modernisation des structures hospitalières, Jules Courmont livre ses réflexions pessimistes sur la situation française



Projet de Tony Garnier pour l'Hôtel-Dieu



en terme d'hygiène sociale, sujet qui est au cœur de son action et de sa recherche. Pour lui, en terme d'hygiène, la France n'est pas à la tête du progrès, elle est très en retard pour toutes les questions d'hygiène et elle s'est laissée devancer par les nations voisines et même par d'autres, considérées jusqu'à ces derniers temps comme à moitié barbares ! Cette situation explique le problème de la dépopulation qui a une dimension patriotique, la France n'a-t-elle pas que 40 millions d'habitants alors que l'Allemagne dépasse les 60 millions ! Donc, pour lui, tout Français doit s'inquiéter de connaître les remèdes propres à tirer la France de cette triste situation. Il rappelle les exigences de l'hygiène. Avant même

de naître, l'enfant doit être protégé par des lois sociales en faveur de la mère. Dès sa naissance, les questions de puériculture sont primordiales, comme le contrôle de la production et de la vente de lait. Ensuite, l'école et son hygiène doivent être considérées comme fondamentales, car c'est à cet âge que va se décider la santé de toute la vie. Enfin, à l'invalidité que peut occasionner la vieillesse, il faut que la collectivité apporte une réponse avec le mutualisme et l'assistance. Durant la vie active, à l'usine, au bureau ou au laboratoire, les travailleurs manuels ou de la pensée doivent trouver dans la cité une existence facile, hygiénique, gaie, artistique. Pour cela, tout a de l'importance : la voirie, les transports,



*La pharmacie de vente de l'Hôtel-Dieu, dessin d'André Jacques*

l'eau, l'évacuation des matières usées, l'habitat, les espaces libres, l'alimentation, le vêtement. Ces considérations générales se terminent sur l'idée qui est chère à Jules Courmont que la maladie est évitable et même curable, à condition d'avoir des hôpitaux modernes, des asiles, des écoles d'infirmières, des services de désinfection et, bien sûr, de lutter contre les fléaux de la tuberculose et de l'alcoolisme. Pour cela il faut le vouloir et pour le vouloir, il faut savoir. L'hygiéniste ne doit pas être considéré comme un utopiste, mais comme un savant positif. Il termine en déclarant :

*« Praticien, sois médecin et soulage, guéris si tu peux, mais soit aussi hygiéniste et préviens la maladie*

*évitable ; prêche le droit à la vie et à la santé, au bien être en ce monde, tu es le dernier des Apôtres ! ».*

Après un tel plaidoyer pour mettre l'hygiène sociale au centre des préoccupations des gestionnaires des villes modernes, il n'est pas étonnant que la réponse soit de démolir les vieux hôpitaux, dont l'Hôtel-Dieu et la Charité ! Le maire Herriot, modernisateur et donc démolisseur, certains l'accusant même d'anticléricisme, recherche, de son côté, un emplacement pour construire un hôtel des postes moderne. L'opinion lyonnaise se divise entre démolisseurs au nom de l'hygiène et de la modernité, au premier rang desquels se trouve Auguste Lumière, et protecteurs du

patrimoine. Le Conseil municipal tranche en 1909 en faveur de la démolition de l'Hôtel-Dieu, mais l'architecte en chef des monuments historiques alerte le secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts qui met son veto et ordonne le premier classement en tant que monument historique. De son côté Herriot, maintenant son envie de construire un hôtel des postes, confie à Tony Garnier le soin de proposer un projet d'aménagement urbain à la place de l'Hôtel-Dieu. La menace s'éloigne avec la Grande Guerre et la mort brutale de Jules Courmont le 24 février 1917, à l'âge de 52 ans, au retour d'une visite sanitaire sur le front. Ironie du sort, le Conseil municipal, dont Herriot en tête, donne le lendemain de la mort de Jules

Courmont son nom au quai du Rhône allant des Cordeliers à la rue de la Barre, l'ancien quai de l'Hôtel-Dieu ! Parallèlement, le projet d'un nouvel hôpital sur la rive gauche du Rhône, confié à Tony Garnier, est lancé. En 1924, l'Hôtel-Dieu semble hors de danger, puisque Herriot préface l'Histoire de l'Hôtel-Dieu publiée chez Audin. À cette époque, il a jeté son dévolu sur l'hôpital de la Charité dont seul le clocher va survivre aux pics des démolisseurs dans les années Trente, pour construire en son lieu et place l'hôtel des postes ! Le sauvetage est complet quand le grand dôme et le petit dôme du cloître sont classés en 1939, la chapelle en 1941.

# L'HÔTEL-DIEU DE 1802 À 2012

## L'Hôtel-Dieu, un haut lieu de l'Histoire lyonnaise

Durant les guerres napoléoniennes, l'Hôtel-Dieu reçoit de nombreux blessés. Il en va de même lors des années 1814 et 1815 quand Lyon est par deux fois envahi par les armées autrichiennes, ce qui suscite l'hospitalisation de nombreux blessés des deux camps.

À l'époque des révoltes urbaines des années 1830, celle des canuts en 1831 et la révolte républicaine de 1834, les blessés, insurgés ou militaires, y sont soignés sans distinction, même si la police vient arrêter les insurgés à leur sortie de l'hôpital !

Sous le Second Empire, quand le préfet Vaïsse perce la presqu'île pour des raisons d'urbanisme et de contrôle social, la construction de la rue de la République connaît une inflexion à la hauteur de la place impériale (actuellement place de la République), du fait de l'Hôtel-Dieu. À cette époque, il n'est pas question de porter atteinte à ce haut lieu de la médecine lyonnaise.

En juin 1894, lors de la venue à Lyon du président Carnot pour l'inauguration de l'exposition internationale de Lyon, celui-ci est blessé, à la hauteur des Cordeliers, de deux coups de couteau à la fin de l'après-midi du 24 juin par un anarchiste italien Jeronimo Caserio. Le maire de Lyon Antoine Gailleton, médecin de son état, qui



l'accompagne dans la calèche, puis les médecins qui se penchent au chevet du président dans le coma ne l'envoient pas à l'Hôtel-Dieu, l'hôpital le plus proche du lieu de l'attentat, car son appellation d'hospice ne correspond pas au statut présidentiel. Il est transporté à la préfecture, sur la rive gauche du Rhône, où là, le corps médical diagnostique une blessure au foie non guérissable, ce qui entraîne la mort du président peu après minuit.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel-Dieu n'a donc pas bonne réputation, excepté pour son service de maternité.

Durant la Grande Guerre, Lyon étant bien une ville du front de l'arrière, va voir affluer les blessés. En effet, huit

jours après le déclenchement de la Grande Guerre, le médecin inspecteur Richard, directeur des services de santé de la 14<sup>e</sup> région militaire, avise le Conseil d'administration des Hospices civils de Lyon que l'Hôtel-Dieu est réquisitionné par les militaires, excepté la maternité et l'infirmierie de porte. L'Autorité militaire réclamant la totalité des lits, soit plus de 1200, le 25 août 1914, plus aucun malade n'est présent dans l'Hôtel-Dieu, ils ont tous été répartis dans les autres établissements des Hospices civils de Lyon ! L'Hôtel-Dieu, durant ce conflit où les blessés s'accumulent, reçoit essentiellement des hommes de troupe qui arrivent par convois à la gare de Perrache ou des Brotteaux et de là sont



transportés, par tramway, porteur d'une Croix-Rouge, jusqu'à la porte principale du quai du Rhône. De nombreux éléments du personnel ayant été réquisitionnés, l'Hôtel-Dieu fonctionne en partie, aux côtés des cornettes blanches, grâce à un personnel bénévole où des dames de la bonne société civile, dont Mme Herriot et les deux épouses Lumière, apportent leur aide. Le service de radiographie est doté de plaques fournies gracieusement par les frères Lumière. De plus, les autorités organisent des concerts, des matinées récréatives, des fêtes, des concerts afin de soutenir le moral des malades. Ce rôle patriotique de l'Hôtel-Dieu le fait voir d'un autre œil par les autorités et relativise sa vétusté. En 1919, les

critiques diminuent et un nouveau bail de près d'un siècle lui est donné !

En 1942, les archives du 2<sup>e</sup> bureau militaire sont dissimulées sous les combles, mais à la suite d'une dénonciation, la Gestapo s'en empare, ce qui entraîne quelques fonctionnaires hospitaliers à Montluc.

En 1944, l'Hôtel-Dieu est un acteur social et une victime collatérale. Le 26 mai 1944, il accueille de nombreux blessés à la suite du bombardement aérien américain précédant le débarquement. Le 2 septembre, quand les Allemands font sauter les ponts, l'explosion de celui de la Guillotière est fatale pour les vitraux de Bégule du réfectoire des sœurs



*Incendie du grand dôme le 4 septembre 1944 (archives des hospices)*

Enfin, le lundi 4 septembre 1944, le lendemain de la libération de Lyon, des tirs de balles traçantes, visant des miliciens qui se seraient réfugiés sous le grand dôme, mettent le feu à la charpente en bois qui prend feu rapidement et s'effondre, les pompiers situés rue Rabelais ne pouvant lui porter secours, le pont étant démoli. Commence alors une histoire qui fait parler, ou plutôt jaser les Lyonnais, tant la reconstruction met du temps à aboutir et que le dôme est remplacé par un échafaudage en bois qui défigure l'ensemble.

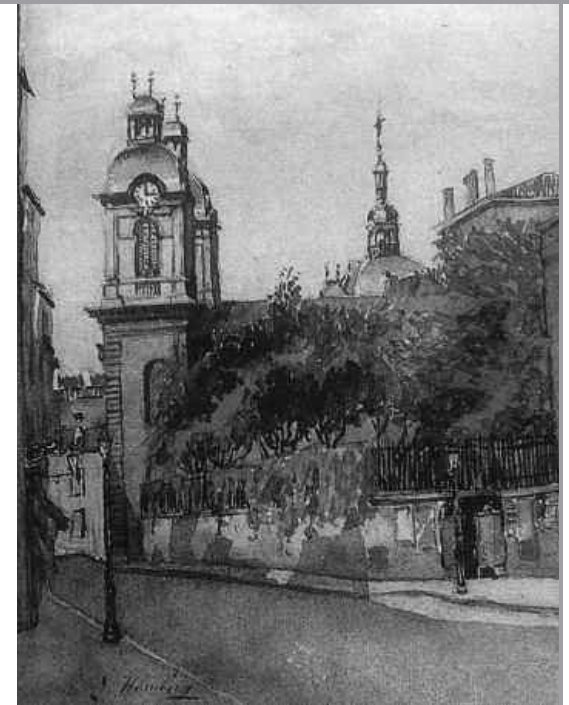
Il faut d'abord attendre que Malraux débloque des crédits, puis des discussions ont lieu pour savoir quel dôme va être reconstruit. Ce n'est

qu'en 1984 que le grand dôme retrouve sa majesté. Il est sensiblement plus arrondi et en cela respecte les plans de Soufflot, sa charpente est en béton et il est dominée par la réplique dorée de la sculpture originale, trois angelots portant le globe terrestre surmonté d'une croix. La construction de l'axe Nord-Sud, commencée à la fin de l'ère Herriot et terminée sous Pradel à la fin des années 1950, isole l'Hôtel-Dieu des Lyonnais. En effet, la promenade sur le quai Jules Courmont n'en est plus une, vu le trafic automobile, trafic qui contribue à noircir la façade, ce qui conforte son image vétuste et sa marginalisation dans l'espace lyonnais, la fête des lumières mettant rarement ce lieu en valeur. Cependant, les

Lyonnais ont continué pendant longtemps à se rendre à l'Hôtel-Dieu le jour de Noël pour y admirer la crèche vivante.

\* \*  
\*

L'Hôtel-Dieu, d'abord hôpital du pont du Rosne, puis hôpital général et enfin hôpital des Hospices civils de Lyon, a, au bout de huit siècles, vu ses fonctions hospitalières cesser en 2012. Il n'en reste pas moins un témoin fondamental de l'histoire et du tissu urbain lyonnais et, à ce titre, va commencer pour lui, en 2018, une nouvelle vie, celle du Grand Hôtel-Dieu.



*Rue Bellecordière avant les travaux de 1936,  
aquarelle de Homberg*

Bruno BENOIT

Professeur émérite des Universités  
Larhra

Alors que l'Hôtel-Dieu reste pratiquement absent de la numismatique lyonnaise jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on observe qu'il devient véritablement emblématique à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce ne sont pas moins d'une trentaine de médailles qui le présentent dont les deux tiers concernent tout naturellement le monde médical.

En 1844, la façade monumentale de l'Hôtel-Dieu apparaît pour la première fois sur un jeton d'argent distribué par la Compagnie générale des ponts sur le Rhône qui venait de faire construire le pont de « l'Hôpital ». Les libertés que Barre, dessinateur et graveur de talent, a choisi délibérément de prendre avec

la réalité en faisant indûment déboucher le pont légèrement au Nord de l'entrée de l'Hôtel-Dieu résultent probablement de la volonté des commanditaires d'associer leur ouvrage, gardant une position centrale sur le champ du jeton, aux bâtiments majestueux que le développement de la rive gauche du Rhône plaçait sous les yeux de plus en plus de Lyonnais qui les découvraient ainsi dans toute leur ampleur.



Compagnie des Ponts sur le Rhône  
Argent - ø 34 mm

# HÔTEL-DIEU, PROMENADE NUMISMATIQUE

Un demi-siècle plus tard, l'instauration de la tradition d'offrir aux professeurs de la faculté de Médecine, dont beaucoup exerçaient à l'Hôtel-Dieu une médaille d'hommage lors d'événements particuliers, le plus souvent un départ à la retraite, nous offre tout à la fois une belle galerie de portraits et l'occasion d'illustrer telle ou telle partie des bâtiments de cet hôpital cher au cœur des lyonnais.<sup>1</sup>

La façade du quai du Rhône et le grand dôme sont d'abord discrètement évoqués sur la plaquette, par Oscar Roty, offerte en 1900 au Professeur Raphaël Lépine qui contribua à rénover la clinique en

recourant largement à la Médecine expérimentale et à la chimie biologique, poursuivant ainsi les recherches de Claude Bernard. La façade est plus développée sur la plaquette gravée après lors de l'érection, sur la place qui porte son nom, de la statue de Léopold Ollier par Alfred Boucher (1904).

Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu et professeur de Clinique chirurgicale, Ollier fut le maître internationalement reconnu de la chirurgie ostéo-articulaire. Pour la médaille des professeurs Auguste et Maurice Pollosson (1926), Jean Chorel associe,

<sup>1</sup> - Les médailles médicales frappées avant 1935 ont fait l'objet d'une remarquable étude par le Professeur Maurice Lannois publiée dans les Albums du crocodile (1933, 1934 et 1935).



Raphaël Lépine  
Bronze - 60 x42 mm



# HÔTEL-DIEU, PROMENADE NUMISMATIQUE

séparées par le pont de la Guillotière, les deux anciennes institutions que sont la Charité, où Auguste fut Chirurgien-major, et l'Hôtel-Dieu, où Maurice, lui aussi Chirurgien-major, exerça toute sa vie. Pour Eugène Brizon, président du Conseil d'administration des Hospices civils, Chorel quelques années plus tard (1933) s'attache à la représentation de l'entrée et du dôme. C'est aussi le parti pris par Albert Herbermont (1935), dans le style Art déco pour la médaille dédiée au professeur Barthélemy Lyonnet. De relief accentué, cette médaille toute empreinte de symétrie, met en valeur le grand dôme et l'entrée principale encadrée des statues de Childebert et Ultrogothe dominant le Rhône évoqué par des lignes ondulées.

Diverses médailles nous permettent de découvrir d'autres aspects de ce vaste ensemble de bâtiments édifiés au fil des années. Le porche de la chapelle Notre-Dame de Pitié apparaît en 1934 sur la médaille du professeur Adrien Pic (par Jean Chorel) et fut plus tard repris par Francisque Lapandéry sur celle du Centre de transfusion sanguine. Le cloître et le petit dôme figurent sur le revers de la médaille de Jean Larrivé (1925) frappée à la mémoire de Mathieu Jaboulay, dernier Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu et précurseur des greffes d'organes.



Maurice et Auguste Pollosson  
Bronze - 68 x 44 mm



Barthélemy Lyonnet  
Bronze - ø 69 mm



Jean Chorel  
Bronze - 57 x 80 mm



Albert Herbemont.  
Médaille fondue de bronze - ø 104 mm.  
Collection Médailleur  
du Musée des Beaux-Arts de Lyon.

# HÔTEL-DIEU, PROMENADE NUMISMATIQUE

Avec l'imposante médaille d'Albert Herbemont (1930) qui matérialisait la réussite au concours de l'Internat des Hôpitaux de Lyon, nous pénétrons dans la cour de la fontaine (ancienne cour Saint-Louis) avec l'arbre de la Liberté. Enfin, le revers de la plaquette (par Paul Richer) offerte en 1909 au professeur de pathologie interne Joseph Teissier nous permet de pénétrer dans l'amphithéâtre de cours, que domine le buste de son père Bénédict Tessier, où il observe le pouls d'une malade devant un assistant et une de ces sœurs hospitalières qui jouèrent un rôle si important dans le fonctionnement de l'hôpital.

Alors qu'avec les gigantesques travaux de rénovation engagés par Eiffage, l'Hôtel-Dieu va connaître une nouvelle vie, tous ces témoignages numismatiques anciens, ainsi que cette nouvelle plaquette composée et gravée par Nicolas Salagnac, contribueront longtemps à rappeler sa vocation médicale séculaire.

Jean-Pol DONNÉ,  
*Président du Cercle Lyonnais de Numismatique  
Membre de l'Académie des Sciences,  
Belles-Lettres et Arts de Lyon*



Adrien Pic  
Bronze - ø 90 mm



Mathieu Jaboulay  
Bronze - ø 54 mm



Joseph Teissier  
Bronze - 73 x 54 mm

Pour la treizième année, le groupe EIFFAGE me confie la création d'une nouvelle médaille. N°2 du triptyque : Grand Hôtel-Dieu de Lyon, des origines à la finalisation de ce grand projet de réhabilitation traité par EIFFAGE.

**La première étape** est la mise au point d'une maquette dessinée.

La première médaille portait sur les origines de l'Hôtel-Dieu en tant qu'Hospital du Pont du Rosne.

Cette deuxième médaille présente la période des Hospices Civils de Lyon de l'Hotel-Dieu (de 1802 à 2012), ce lieu de soins et de naissances pour de nombreux lyonnais.

Les motifs retenus sont : une vue de l'Hôtel-Dieu avec un dôme en construction, on aperçoit la charpente. Une infirmière au dessus

d'un berceau avec un enfant et son hochet. Un portrait issu de la médaille de Paul Richer (1919), du médecin Jules Courmont, dont le quai face à l'Hôtel-Dieu porte le nom. Les dates de 1802 - 1920 - 2012. Le titre : « Hospices Civils de Lyon ».

Et la troisième médaille dévoilera le Grand Hôtel-Dieu réhabilité.

**La deuxième étape** consiste à transposer le dessin en bas-relief sculpté à l'échelle 3.

**La troisième étape** est la réduction de cette sculpture sur la matrice en acier à l'aide d'un tour à réduire.

Le travail final se fait à la main avec des burins, ongles, ciselets... Le tout suivi au microscope. Cette étape de finition est primordiale ; le graveur donne alors son "coup de patte".



# GRAVEUR MÉDAILLEUR À LYON

Installé à Lyon depuis 1994, je suis fier de pérenniser et de transmettre cet art de la médaille, devenu rare.

Ma première commande officielle fut la médaille de la ville de Lyon (éd. Monnaie de Paris, 2006), à la demande du Maire, Gérard Collomb. En 2008, Frédéric Mitterrand, alors directeur de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, me commande la médaille d'honneur de l'institution (éd. Arthus-Bertrand, 2008)...

Et dernièrement, une première en France, les Terres Australes et Antarctiques Françaises me confiaient la création d'un bloc de deux timbres gravés complètement en gaufrage, sur le thème des 60 ans des Fillods, ses fameuses constructions métalliques de Ferdinand Fillod.

De belles références dont je suis fier..

Je défends et essaie d'appliquer dans mes créations cette idée écrite par Frédéric Guignard-Perret (journaliste à Lyon Citoyen) que : *“seul l'Homme est capable, par des gestes habiles et précis, d'inscrire une intention dans la matière, de susciter des émotions, de prolonger une sensibilité, une vision, un esprit, une âme”*.

Eiffage Construction Centre-Est, depuis 13 ans, me permet de m'exprimer sur des sujets liés à l'image de marque de ma ville.

Merci pour cette confiance renouvelée.

Nicolas SALAGNAC  
*Graveur médailleur MOF 2000,  
créateur de la médaille*



# REMERCIEMENTS

Gérard COLLOMB,  
Sénateur-Maire de Lyon, Président de la Métropole de Lyon

Bruno BENOIT,  
Professeur émérite des Universités Larhra

Jean-Pol DONNÉ,  
Président du Cercle Lyonnais de Numismatique : Membre de l'Académie des  
Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon

Michel CHENEVAT,  
directeur régional Eiffage Construction

Bertrand MADAMOUR,  
directeur Eiffage Construction Rhône

Arab HASSAOUI,  
directeur Eiffage Construction Réhabilitation

pour leur soutien.

## ÉDITO EIFFAGE - 4

Michel CHENEVAT, directeur régional Eiffage Construction

## ÉDITO MAIRE DE LYON - 6 à 7

Gérard COLLOMB, Sénateur-Maire de Lyon, Président de la Métropole de Lyon

## L'HÔTEL-DIEU DE 1802 À 2012 - 8 à 27

Bruno BENOIT, Professeur émérite des Universités, Larhra

## HÔTEL-DIEU, PROMENADE NUMISMATIQUE - 28 À 37

Jean-Pol DONNÉ, Président du Cercle lyonnais de Numismatique ; Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon.

## LA MÉDAILLE 2017 - GRAVEUR MÉDAILLEUR, À LYON - 38 à 41

Nicolas SALAGNAC, auteur de la médaille

## REMERCIEMENTS - 42 à 43

## Médailles créées par Nicolas SALAGNAC grâce à EIFFAGE Construction

Médailles carrées de 90 mm, accompagnées d'un livret.

### 1<sup>er</sup> triptyque :Thème ville de Lyon

**2004** - "Lugdunum, la Table Claudienne à la confluence de l'histoire et de Lyon" - Editions Scriptoria ; **2005** - "Lyon, 2000 ans d'architecture" - Editions Scriptoria. Cette création a remporté le premier grand prix national de la SEMA en métiers de tradition. Prix remis par le Ministre Renaud Dutreil ; **2006** - "Lyon, Patrimoine immatériel" - Editions Scriptoria

### 2<sup>ème</sup> triptyque :Thème, les architectes de la région

**2007** - "Le Corbusier" 2008 - Editions Scriptoria ; **2008** - "Tony Garnier, 1869-1948" - Editeur Fia/Salagnac ; **2009** - "Soufflot et Lyon, une empreinte" - Editeur Fia/Salagnac

### 3<sup>ème</sup> triptyque :Thème, l'évolution des métiers à Lyon

**2010** - "La Médecine" - Edition Pichard-Balme/Salagnac ; **2011** - "L'Automobile" - Edition Pichard-Balme/Salagnac ; **2012** - "L'Enseignement" - Edition Pichard-Balme/Salagnac ; **2013** - "La Gastronomie" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

**2014** - "Le Logement Social" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

### 4<sup>ème</sup> triptyque :Thème, le grand Hôtel-Dieu - Lyon

**2016** - "L'Hopital du Pont du Rosne" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

**2017** - "Les Hospices Civils de Lyon" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

Ce livret accompagne l'édition d'une médaille sur le thème du Grand Hôtel-Dieu.  
Cette médaille est éditée en version bronze.

La création, le dessin et la gravure de la matrice ont été réalisés par  
Nicolas SALAGNAC, graveur médailleur, Meilleur Ouvrier de France en 2000.

La frappe des médailles a été exécutée sur les presses de la maison Pichard-Balme à  
Saumur, en décembre 2016 et janvier 2017.

Cette édition a bénéficié du soutien d'Eiffage Construction, d'Eiffage Construction  
Rhône et d'Eiffage Construction Réhabilitation - merci.







GRAND HÔTEL-DIEU  
LYON

Pour le groupe Eiffage Construction

Atelier Nicolas SALAGNAC  
Graveur médaille - Meilleur Ouvrier de France  
45-47, rue Alexis Perroncel F-69100 Villeurbanne / Lyon / France

[www.nicolas-salagnac.com](http://www.nicolas-salagnac.com)